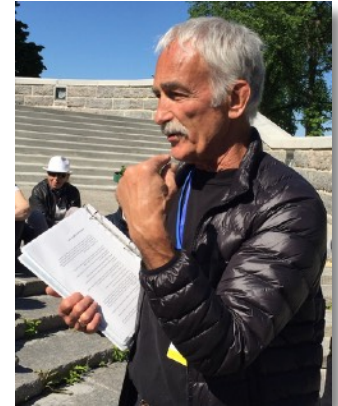


## UNE VISITE MÉMORABLE DU VIEUX QUÉBEC

Par Jean-Pierre Proulx, co-animateur du club de généalogie de l'APRUM

Une vingtaine de membres ou conjoints ou conjointes des membres du club de généalogie de l'APRUM visitaient le Vieux Québec les 11 et 12 juin derniers. Ils ont bénéficié d'un guide hors pair en la personne de Jacques Bachand, professeur de philosophie et cadre retraité de l'Université du Québec. En voici le compte rendu à la fois impressionniste et parfois... poétique!

Jacques Bachand a développé une expertise exceptionnelle sur l'histoire et le patrimoine bâti de Québec. Ses rues, ses bâtiments, ses institutions, ses personnages n'ont pas de secret pour lui. Les visiteurs l'ont constaté rapidement. Et c'est sans compter sur sa verve teintée d'humour et même d'un petit penchant antibritannique!



La visite a commencé à 10 h lundi matin, non loin de la rue du Marché-Champlain pour se poursuivre à travers les rues de la basse ville, en passant bien sûr, par la place Royale. Pédagogue, Jacques s'est arrêté cent fois pour nous faire comprendre l'évolution de ce secteur dont une bonne partie, après 1763, s'est progressivement construite et reconstruite en empiétant sur le fleuve. Nos environmentalistes crieraient aujourd'hui au scandale!

Après le dîner fraternel, le groupe a entrepris de monter à la haute ville par la Côte de la Montagne. Nous y avons fait une pause devant le monument de Mgr de Laval, canonisé aujourd'hui douteusement si on en juge d'après ses altercations mémorables avec Frontenac, les jésuites et mère Marie de l'Incarnation. Jacques a eu un plaisir fou à en faire le décompte!



La visite du parc Montmorency, juste en face du monument, aujourd'hui planté de grands arbres et bordé par une batterie de canons spectaculaire, a été un moment de nostalgie. En effet, il ne reste plus rien du palais épiscopal, d'abord bombardé en 1759, puis reconstruit. Il a servi au premier parlement du Bas-Canada à compter de 1791. Visiter une vieille ville, c'est aussi visiter des vides.

Nous étions rue des Remparts. D'un côté, se dressent les majestueux bâtiments de la vieille Université Laval. Un regard vers le bas de la falaise, nous fait voir les silos à grain du port de Québec, mais surtout, en levant les yeux, la pointe de l'île d'Orléans. Cette rue et ce parc m'ont il y a quelques années inspiré ces quatrains romantiques.

*Je me souviens d'un printemps à Québec  
Il faisait un temps joli doux et sec  
Je marchais tranquillement au hasard  
Quand je t'ai rencontrée rue des Remparts*

*Tu admirais un gracieux vaisseau blanc  
Qui arrivait de l'île d'Orléans  
Ma femme je ne voyais plus que toi  
J'avais c'est folie le cœur en émoi*

Revenons sur terre! Au début du 19e siècle, les remparts s'élevaient à quelque douze pieds, a raconté Jacques. Mais justement, les riverains n'y voyaient plus rien! Après le départ des troupes britanniques en 1871, il n'y avait plus à craindre les Étatsuniens, on les a réduits à leur grandeur actuelle.

Dans la mémoire des Québécois, la prise de Québec en septembre 1759 est demeurée bien vive. Jacques a eu l'occasion de la raviver en évoquant les bombardements qui, depuis les hauteurs de Lévis, ont démolé presque tous les bâtiments côté fleuve. Notre guide-pédagogue a d'ailleurs pris soin de se munir d'un cartable de gravures et de photos témoignant partout de ce malheur absolu.

J'ajoute ici pour mémoire un autre petit quatrain de mon cru composé il y a dix ans au retour d'une marche vespérale sur les Plaines d'Abraham :

*Derrière les murs, les maisons  
Sont tombées sous le feu des bombes  
Québec n'est que ruines et tisons  
Après tant de jours d'hécatombe*

La maison de Montcalm y a échappé car elle s'élevait, rue de Remparts, du côté nord. Elle s'y trouve toujours. Notre collègue Céline St-Pierre de l'UQAM l'a même habitée!

C'est en parcourant ensuite les petites rues à partir de la rue Sainte-Famille que notre groupe a pu profiter des connaissances de notre guide en matière d'architecture. S'élèvent encore dans

ce quartier, situé entre le vieux séminaire et l'Hôtel-Dieu des Augustines, bon nombre de maisons d'inspiration anglaise. On ignore ou on a oublié qu'à partir de la Conquête et jusqu'à la Confédération de 1867, ce quartier et d'autres de la haute ville ont été construits sur les terres et les jardins des congrégations religieuses. S'y sont établis nombre de Britanniques ou d'Étatsuniens loyalistes.

Notre journée s'est terminée par le souper rue Saint-Jean.

### **Mardi, 9 h 30!**

C'était l'heure de notre rendez-vous devant le monument à Champlain sur la terrasse Dufferin où de biais s'élève, majestueux, le Château Frontenac. Le monument Champlain, érigé en 1908 pour le troisième centenaire de la ville est bien connu. On sait moins que l'on doit à Dufferin, gouverneur général du Canada de 1872 à 1878, d'avoir sauvé les fortifications de Québec de la démolition. On lui doit aussi la reconstruction des portes Saint-Jean et Saint-Louis, a opportunément rappelé Jacques. C'est sous la terrasse que l'on peut visiter aujourd'hui les soubassements du château Saint-Louis. Il a servi de résidence aux gouverneurs tant au temps de la Nouvelle-France qu'après, jusqu'au malheureux incendie qui l'a rasé en 1834. Jacques nous a confié avec malice que c'est Lord Durham qui a fait raser les ruines des murs plutôt que de les reconstruire.

Cette demi-journée a été consacrée à la visite du côté sud de la haute ville en commençant par la cathédrale, ensuite par la cour du Petit Séminaire de Québec fondé par Mgr de Laval et le site du collège des Jésuites (1639), devenu caserne pour l'armée vers 1767 puis démoli à la fin du 19<sup>e</sup>. Scandalisé, Louis-Joseph Papineau dans les années 1830 aurait voulu en faire la première université. Sans succès. Le site est occupé aujourd'hui par l'Hôtel de Ville. Seul subsiste le fronton du collège visible en bordure du trottoir.

Nous sommes montés ensuite jusqu'au Cavalier du Moulin que personne ou presque n'avait jamais vu. En visitant le quartier sis entre le château Frontenac et le glacis de la Citadelle, nous avons pu admirer encore d'autres maisons particulièrement réussies du Régime anglais. À



chaque endroit, l'album de photos a permis de suivre l'évolution de ces monuments. Nous avons terminé notre visite officielle au restaurant *Le Parlementaire* de l'Assemblée nationale sous un magnifique décor Beaux-Arts. Les députés y étaient absents, occupés à terminer leur session au salon Bleu!

En sortant du parlement, nous n'étions pas très loin des Plaines d'Abraham où, selon la tradition, s'est déroulée la fatale bataille du 13 septembre 1759. Erreur, a corrigé Jacques. La légende vient d'un officier britannique qui, sur une carte, a écrit : *Dabraham's Field*. La bataille s'est déroulée sur toute la longueur du Cap aux Diamants soit sur plus d'un kilomètre.

Voici tout de même, pour pleurer un peu, comment les choses se sont vraiment passées. En quatre quatrains!

*Le général ses officiers  
Rapidement lancent les ordres  
Les bataillons sont déployés  
Mais trop vite et dans le désordre*

*En face roulent les tambours  
Louis entend son cœur qui palpite  
Dans la plaine tout à l'entour  
On sent les âmes qui s'agitent*

*Soudain le général crie feu  
À trente pieds des corps s'affalent  
Mille Anglais ripostent furieux  
Par une salve triomphale*

*Louis est tombé dans ce grand champ  
Mort avec la Nouvelle-France  
Depuis ses fils vivent en rêvant  
Leur rêve fou d'indépendance*

Un immense merci à Jacques Bachand, notre guide merveilleux, et à Michèle Bergeron, co-animatrice au club de généalogie et organisatrice sans pareil de cette visite.

Merci à tous nos collègues de l'UdeM et de l'UQAM pour leur participation empressée à ce pèlerinage aux sources de notre patrimoine : Robert Brunet et Geneviève Lapalme, François Donati et Danielle De Lorimier, Pierre Lalonde et Zita Pagé, Nicole Cardinal et Jean-Louis Brazier, Micheline Gagnon et Andrée Gagnon Rhéaume, Micheline Frenette, Michèle Ouellet, Céline Saint-Pierre, Johanne Tousignant, Line Desjardins, Pierre André et Johanne Filiatrault, Lucie Plante, Michèle Bergeron